



Fiche 0

Annexe géographique

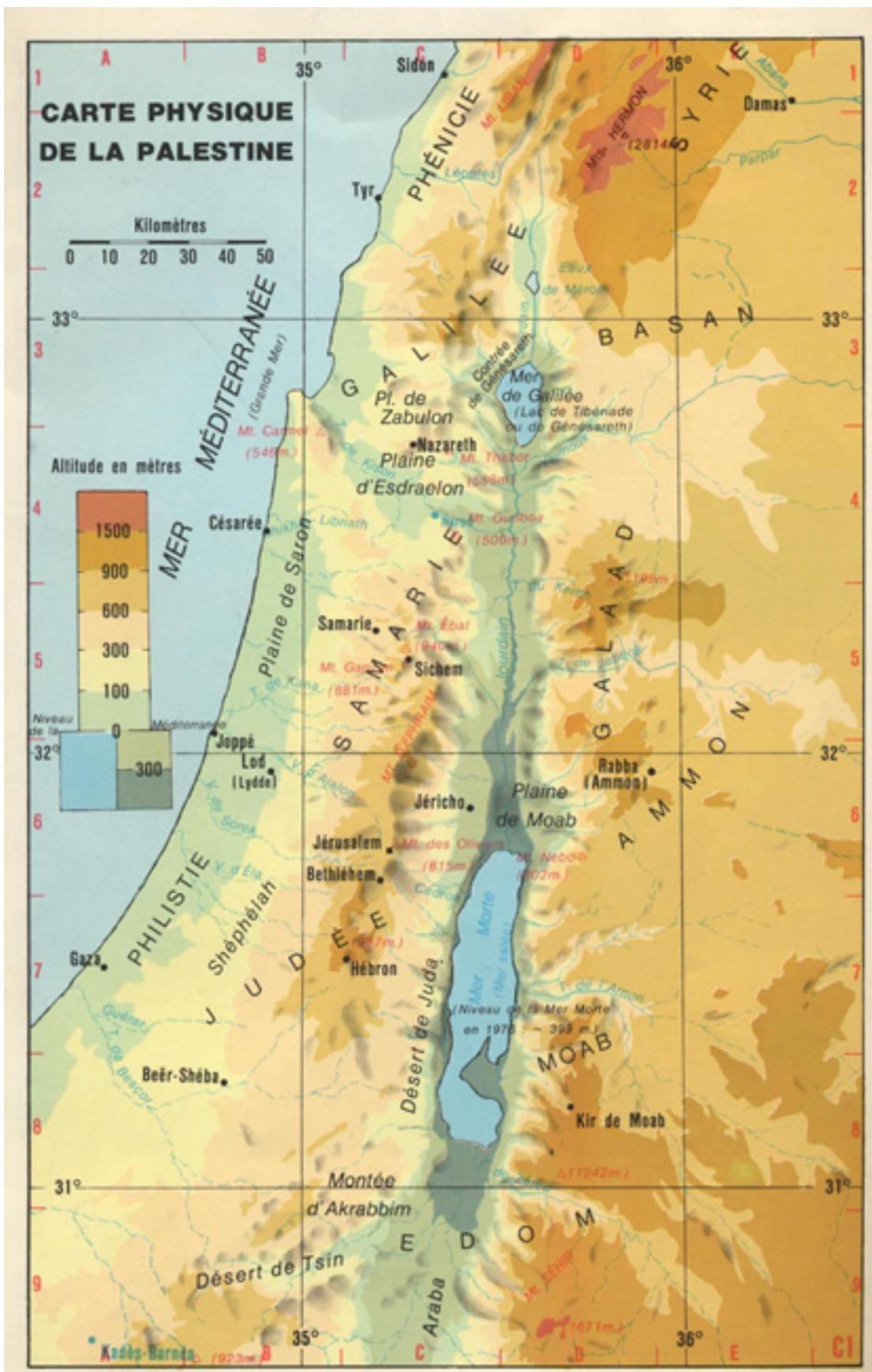
L'objectif de cette fiche est de présenter la géographie de la Terre Sainte.

1. Une géographie physique

Le pays de la Bible est situé dans un croissant fertile qui part de l'Euphrate (à l'Est) et aboutit en Égypte (au Sud-Ouest).

Entre la Méditerranée (la grande mer) et la vallée du Jourdain: une bande de 90 km de large et 230 km de long (l'équivalent de 2 départements français).





La Galilée

La Galilée est un massif montagneux rocheux du Nord d'Israël qui englobe près d'un tiers du territoire actuel d'Israël. Elle est bordée au nord par la Haute-Galilée montagneuse, à l'est par le lac de Galilée et au sud par la fertile plaine de Jezréel, dite aussi d'Esdrelon.

La Samarie

La Samarie montagneuse (et apparemment austère) est au centre du pays. Des vergers nombreux et des troupeaux de chèvres ou de moutons y sont continuellement présents. Sa ville principale est Naplouse (ancienne Sichem). Les paysages alternent entre moyennes collines et petites vallées fertiles (à densité agricole).

La Judée

Elle doit son nom à la tribu biblique de Juda. Le mot « juif » dérive de « judéen », un ressortissant de la Judée. Ce territoire montagneux (jusqu'à 1 000 m vers Hébron, 800 m au Mont des Oliviers à Jérusalem) pour une part et désertique pour une autre part se trouve entre la Samarie et le désert du Néguev. Comme en Samarie, on y trouve vergers et élevages, surtout sur ses versants méditerranéens arrosés par des pluies plus généreuses que sur les versants opposés.

Le désert du Néguev

Il commence à partir de la ville de Beersheba (Bersabée), la porte du désert, et s'étend jusqu'à l'extrême sud du pays, à l'embouchure de la mer Rouge. En hébreu, « Néguev » signifie « sud ». C'est un désert rocheux qui s'étend sur une superficie 13 000 km².

La plaine côtière

C'est une côte de sable, bordée de dunes. Elle est devenue habitable et fertile grâce à des travaux d'assainissement et d'irrigation (fin XIX^e et début XX^e). Voie de passage très fréquentée de tout temps (la route de la mer), elle fut traversée par des armées étrangères et les marchands de tous pays. Elle fut habitée par les Philistins et les Phéniciens. Seul l'éperon montagneux de la chaîne du Carmel vient rompre la ligne de ces côtes méditerranéennes, où le tourisme est une ressource précieuse. De nombreuses villes anciennes (Haïfa, Acre...) ou nouvelles (comme Tel Aviv, Natanya...) y font vivre une population très importante.

La vallée du Jourdain

Une vaste dépression coule dans un axe Nord-Sud, en dessous du niveau de la mer. On y trouve plusieurs étendues d'eau : le lac Houla (lac drainé et cultivé), le lac de Tibériade (dit aussi lac de Génésareth ou mer de Galilée, 21 km sur 12) et la mer Morte (80 km sur 15). À cause de son climat presque tropical (surtout vers le sud), la vallée est très fertile. À partir de la mer Morte, le taux de salinité de ses eaux (15% contre 3% communément) imprime un paysage désolé : ni végétation, ni animaux ne viennent s'y nourrir.

Pour aller plus loin :
une carte dynamique d'Israël

http://www.eyeonisrael.com/map_Israel.html

2. Une géographie humaine

Un bref aperçu de la population d'Israël donnera une assez bonne idée de la grande complexité qui caractérise ce pays. Partons de ce qui est le plus simple. Près de 90 % des 7 millions d'habitants vivent sur 10 % du territoire. Il faut se rappeler que le Néguev occupe à lui seul les deux tiers du pays. Cinq villes comptent plus de 200 000 habitants.

Jérusalem, la plus importante, compte 720 000 habitants. Sa population, comme sa superficie, ont été multipliées par 100 en l'espace d'un siècle et demi. La diversité de sa population et la promiscuité de la ville en font assurément la ville la plus cosmopolite de la planète si bien que certains affirment que chacun peut choisir le siècle auquel il veut vivre.

Tel-Aviv n'était, jusqu'en 1909, qu'une succession de dunes en banlieue de Jaffa. Aujourd'hui, près de 380 000 habitants y vivent. Principale ville de la plaine côtière, elle est la façade culturelle et économique du pays. Face à Jérusalem, elle se veut une ville ouverte, à l'abri des influences religieuses.

Les autres villes, Haïfa, Rishon LeZion et Ashdod, toutes situées sur la côte, ont connu une expansion remarquable au XX^e siècle, principalement du fait du retour des juifs en Israël.

Une question aussi simple que celle de la capitale nous permet d'aborder les premières difficultés. Il faut revenir à 1947, date de la fin du mandat britannique. À cette date, les Nations-Unies avaient décidé de faire de Jérusalem une zone neutre (appelée *corpus separatum*), distincte de l'État juif et de l'État palestinien. La guerre de 1948 partage la ville en deux. À l'Ouest, les juifs ; à l'Est, les Jordaniens. Aussi, en 1949, Jérusalem-Ouest est proclamée capitale. À la faveur de la guerre des Six Jours (1967), la partie orientale de la ville est conquise. La ville réunifiée est confirmée dans son statut de capitale mais, pour les Nations-Unies, cela constitue une violation du droit. Pour cette raison, la plupart des pays reconnaît Tel-Aviv pour capitale. Voilà pourquoi presque toutes les ambassades s'y trouvent. En 1980, le parlement (la Knesset) réaffirme que Jérusalem est la «capitale éternelle et indivisible» d'Israël. Toutes les institutions de l'État s'y trouvent.

Pour aller plus loin :
évolution des frontières d'Israël depuis 1947

<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/d000055-israel-soixante-ans-apres-entre-normalite-et-singularite/cartes-l-evolution-des-frontieres-d-israel-1947-2007>

La véritable complexité concerne la répartition de la population. Les critères ethniques sont limités car ils viennent se conjuguer aux critères religieux qui comptent tout autant (en Israël, l'identité se confond avec la religion). À cela, il convient d'ajouter qu'au sein même des grandes composantes coexistent des catégories très nombreuses qui sont souvent le fruit de l'histoire.

Les juifs

Israël est le seul pays au monde dont la majorité de la population est juive (un peu moins de 80%). Sur 13,5 millions de juifs, 5,5 millions habitent en Israël. Ici, le critère religieux se confond avec le critère ethnique : l'hébreu ne fait pas la différence entre «israélien» et «israélite», tellement le sentiment d'appartenir à un peuple est fort. Même les juifs qui se disent totalement athées (1,8%) revendiquent cette appartenance.

Si l'on prend pour critère l'origine des juifs, trois catégories principales peuvent être dégagées. Les **ashkénazes** sont originaires de l'Europe centrale et de l'Est (Allemagne, Pologne, Russie, Lituanie, ancien Empire austro-hongrois). Riches d'une grande tradition religieuse et culturelle, leurs vêtements ne passent pas inaperçus sous le soleil de Jérusalem. Leur langue est le yiddish, hébreu mêlé d'allemand et de polonais. Les **séfarades** proviennent du bassin méditerranéen. Le terme se rattache au nom de l'Espagne en hébreu. Initialement sur la péninsule ibérique, l'histoire les pousse à se déplacer non seulement en Afrique du Nord mais aussi en Grèce, en Turquie ou en Amérique du Sud. Leur culture se ressent d'une longue cohabitation avec l'islam. Les juifs **mizrahim**, souvent assimilés abusivement aux séfarades, viennent du Moyen-Orient (Yémen, Iran, mais aussi Caucase, Inde, Kurdistan). Très influencés par la culture arabe, ils ont souvent été méprisés lors de leur installation en Israël.

À ces critères géographiques viennent s'ajouter des critères d'ordre religieux. Ils sont commodes pour «cataloguer» mais sont au final assez limités. Du fait qu'ils sont très souvent utilisés dans les médias, il peut être bon de les donner tout en invitant à une grande prudence dans leur utilisation afin d'éviter les amalgames. Les «degrés» sont les suivants : laïc (parfois athée), libéral, conservateur, orthodoxe, ultra-orthodoxe.

Il faut ici mentionner deux groupes particuliers. Les **Samaritains**, au nombre de 700, se regroupent autour du Mont Garezim et ne reconnaissent pas le rôle central de Jérusalem. Ils ne se disent pas juifs mais descendants des israélites de l'ancien royaume de Samarie. Ils n'ont que le Pentateuque et ne sont donc pas reconnus par le judaïsme orthodoxe. Enfin, les **falashim** (ou falashas). Ces juifs sont originaires d'Éthiopie et affirment y avoir habité depuis la campagne militaire de Ménélik, fils du roi Salomon (vers -950). Reconnus comme juifs par la Knesset mais non par le Rabbinat, leur rapatriement s'est fait dans les années 1980 et 1990. Leurs conditions de vie sont souvent précaires.

Les chrétiens

Que ce soit en Israël ou en Palestine, les chrétiens sont fortement minoritaires puisqu'ils représentent respectivement 2,1 et 1,4% de la population. Ici encore, la diversité est grande.

Il y a tout d'abord les **chrétiens arabes israéliens**. En Israël, ils représentent 18% des arabes qui possèdent la nationalité israélienne. Ils se trouvent principalement en Galilée (Nazareth, Haïfa) mais aussi à Jérusalem où ils possèdent un quartier de la vieille ville. Ils bénéficient en général d'une bonne instruction, ce qui n'est pas sans susciter quelques jalousesies. Ils connaissent deux problèmes principaux : la natalité et des conditions de travail difficiles. En moyenne une famille chrétienne compte 2,1 enfants contre 2,7 pour une famille juive et 4,5 pour une famille musulmane. L'émigration des chrétiens est de plus en plus préoccupante.



Pour les **chrétiens de Palestine**, la situation est souvent plus difficile. Autrefois majoritaires à Bethléem, les chrétiens ne représentent plus que 33% de la population. La confrontation à l'islam ne se fait pas heurts malgré une grande ouverture des institutions chrétiennes (l'université de Bethléem par exemple).



Jérusalem concentre la plus grande variété de chrétiens au monde. La répartition du Saint-Sépulcre en est un témoignage, pas forcément à l'honneur des chrétiens. Les chrétiens peuvent donc être catholiques (latins, grecs-catholiques, melkites, maronites, coptes, syriaques, arméniens), orthodoxes (grecs, russes, coptes, syriaques, éthiopiens). Il est à noter la

présence d'une communauté chrétienne de langue hébraïque. De nombreuses confessions protestantes sont également présentes à Jérusalem. À cela s'ajoutent tous les chrétiens qui se trouvent de façon temporaire en Israël, en tant que membres de congrégations, pèlerins ou étudiants.



Pour aller plus loin :
quelques statistiques sur les chrétiens en Israël
<http://fr.ipj.org/2012/01/05/chretiens-en-israel-noel-2011/>

Les musulmans



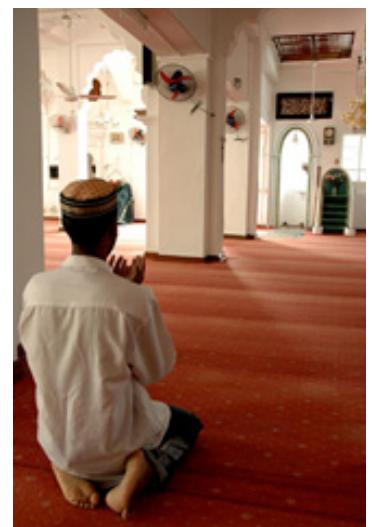
De par leur nombre, leur taille et le volume sonore qu'ils génèrent, les minarets marquent beaucoup ceux qui arrivent en Orient, y compris en Israël ! 19,5% des citoyens israéliens sont musulmans. Ils vivent essentiellement en Galilée (Haïfa, Saint-Jean-d'Acre) mais aussi à Jérusalem où ils représentent 20% de la population totale. Ils se concentrent à l'Est de la ville, principalement autour du Mont des Oliviers et possèdent un quartier de la Vieille Ville.

Il y a eu une présence musulmane dans la région depuis le VIII^e siècle sous la dynastie des Omeyyades mais beaucoup sont arrivés des régions frontalières aux XIX^e et XX^e siècles.

Cette population est très jeune : 43% a moins de 14 ans. Le taux de natalité fait que la part de la population musulmane ne cesse d'augmenter au sein même de la population israélienne et les projections pour l'avenir préoccupent de plus en plus certains. Ils ne sont pas astreints à l'armée mais quelques-uns se portent volontaires. Cette population est souvent partagée entre une solidarité à l'égard de la Palestine et les avantages non négligeables (système de santé, revenus) liés à leur nationalité israélienne, ce qui peut engendrer certains comportements assez paradoxaux.

L'islam de cette région, traditionnellement réputé assez modéré, est de plus en plus gagné par une certaine radicalité, qui prend notamment une connotation politique (bienveillance pour le Hamas, par exemple). À l'exception des druzes qui se rattachent de loin au chiisme, l'islam en Israël est sunnite.

Pour ce qui est de la Palestine, les statistiques font défaut. La tendance générale va assurément vers un durcissement. Le Hamas, qui vise à l'instauration de la charia a remporté les élections législatives de 2006. Cependant, une telle tendance occulte certainement des initiatives plus pacifiques. Quoi qu'il en soit, il est assez impressionnant de voir le nombre de mosquées en construction à travers toute la Palestine.



Pour aller plus loin :
quelques statistiques sur les musulmans en Israël
<http://jssnews.com/2013/10/15/statistiques-completes-de-la-population-arabe-israelienne-en-2013/>

Les Arabes bédouins

Chrétiens ou musulmans, ils sont environ 170 000. Ils appartiennent à une trentaine de tribus réparties pour la plupart dans le sud du pays. Originaires nomades, les bédouins traversent actuellement une phase de transition et passent d'un cadre traditionnel et tribal à une forme de vie sédentaire.

Les Druzes

D'environ 106 000 arabophones, ils vivent dans 22 villages du nord d'Israël et constituent une communauté à part sur le plan culturel, social et religieux. Sur ce dernier point, leur religion représente une sorte de syncrétisme entre la foi coranique et des courants spirituels perses et indiens. Si la religion druze n'est pas accessible aux étrangers, on sait que l'un des aspects de sa philosophie est le concept de *taqiyya*, qui exige des Druzes le loyalisme le plus total envers le gouvernement du pays dans lequel ils vivent.

Les Circassiens

Au nombre d'environ 3 000, ils vivent dans deux villages du nord. Bien qu'ayant pas la même origine arabe ni la même culture que la communauté musulmane du pays, il s'agit de musulmans sunnites qui maintiennent une identité ethnique distincte : tout en participant à la vie nationale et économique d'Israël, ils ne s'assimilent ni à la société juive ni à la communauté musulmane.

Pour aller plus loin :
quelques données statistiques

<http://www.statistiques-mondiales.com/israel.htm>

Ont collaboré à la composition de cette fiche :
Cassiel Cerclé, P. Raphaël Clément, Sébastien Garde et Estelle Villeneuve